

pas la double joie que lui préparait son premier pasteur, lorsqu'il lui adressa une nouvelle lettre pastorale. Cette satisfaction fut pour les habitans de cette ville comme celle que fait éprouver à des fils généreux la confiance illimitée d'un tendre père. Ville dont les destinées semblent vraiment prodigieuses, votre premier pasteur annonçait à la messe de la cathédrale qu'enfin le tems était venu où il allait vous doter d'un établissement, asyle des sciences, où les beaux talens que le ciel n'a pas refusés à la jeunesse canadienne plus qu'à celle des autres nations, seront exploités comme ils le seraient dans l'ancien monde; c'est dire que Monseigneur, dans son amour pour son pays voulait nous placer au niveau des peuples depuis longtems en possession des grandes connaissances. Et dans ces nobles projets, Sa Grandeur n'était pas seul; car les fidèles ont vu l'illustre évêque de Martyropolis se faire l'organe de l'évêque diocésain. L'œuvre de St. Ignace fut définitivement proclamée en union avec celle du Bon Pasteur, et pour l'une comme pour l'autre on faisait un nouvel appel à la munificence des citoyens. Canadiens, y avait-il là de quoi étonner votre générosité? Non, sans doute! car cette vertu qui vous distingue avait presque achevé la première, et les dons généreux de nos citoyens les plus marquans avaient fait prendre un bel essor à celle du collège des RR. PP. Jésuites; la Providence a-t-elle accoutumé de laisser son ouvrage inachevé...? Il ne fallait plus que la coopération du peuple; car le peuple peut tout lorsqu'il veut le bien et qu'il s'unit pour une bonne œuvre. Or, voici que vos premiers pasteurs vous présentent la double occasion de vous signaler de nouveau. Deux édifices majestueux domineront votre cité avec la superbe basilique paroissiale et le beau temple élevé à Dieu sous le vocable du grand apôtre St. Patrice. Le premier, celui du Bon Pasteur, est en sûreté de réussite; le second appelle encore votre générosité. Donnez, et en donnant, vous ne ferez que suivre vos plus chers intérêts comme le disait encore l'orateur sacré. Familiarisés avec les noms des grands hommes dont le berceau comme tels, fut la Compagnie de Jésus, nous ne pouvons ignorer que si les siècles les plus remplis par les fondations religieuses de tous genres sont dans l'admiration de ce que vous avez déjà fait, les derniers âges aussi, qui ont pu apprécier l'ordre d'instituteurs le plus accrédité, contemplant vos présens efforts, demandent si votre générosité n'aura point de bornes. Non! elle n'en connaît point, disait un Canadien de distinction; et votre activité à préparer votre grandeur future par des monumens de goût et des ouvrages de communication gigantesques, n'en connaît point non plus. Il y a peut être peu de pays où les événemens de toutes sortes se succèdent et se pressent comme dans notre petit coin du globe. Hier un projet de fondation religieuse, aujourd'hui, assemblée; souscription, bazars qui dotent cette nouvelle institution; demain, cérémonie somptueuse qui la couronne, et la met en pleine opération; un autre jour, une autre œuvre se fait de même. Voilà pour la Religion.

Le progrès de l'industrie ne sera pas moins rapide, et les améliorations matérielles prennent déjà un développement immense. Ici, c'est un canal dont les travaux étonnent l'homme même familiarisé avec les grandes entreprises, là c'est un chemin de fer qui promet d'être un des plus beaux ouvrages en ce genre: plus loin, une de ces belles constructions navales que l'on croyait à peine ébauchée et qui déjà sillonne nos immenses lacs et nos larges rivières. Toute à l'heure on passera à pied sec sur le grand fleuve qui baigne notre cité: vraiment c'est à qui mieux, de la religion et de l'industrie, et l'on a bien raison de dire que les choses vont vite en Canada.

Avant de partir pour l'Europe, Mgr. de Montréal doit donner la consécration épiscopale à Mgr. Magloire A. Blanchet l'un des chanoines de sa cathédrale, que Sa Sainteté Pie IX vient de nommer évêque de Walla-Walla dans l'Orégon, et dont les bulles datées du 28 juillet sont arrivées par la dernière malle. Mgr. F. N. Blanchet qui fut sacré à Montréal le 25 juillet 1845, s'étant rendu à Rome après son sacre, pour y faire connaître à Grégoire XVI alors régnant, l'état du catholicisme dans l'Orégon, supplia Sa Sainteté d'adopter quelques mesures propres à faire progresser la religion dans ces contrées encore sauvages, mais vers lesquelles l'émigration se porte avec empressement

à raison de la fertilité du territoire et de la douceur du climat.

Mgr. de Drasa demandait: 1<sup>o</sup>. que tout le territoire depuis le 42<sup>o</sup>me degré jusqu'au 54<sup>o</sup> n. fut divisé en huit évêchés: savoir, d'*Oregon city*, de Nesqually, de l'île de Vancouver, et de l'île de la Princesse Charlotte sur l'Océan; de Walla-Walla, de Fort-Hall, de Colville et de la Nouvelle Calédonie, dans l'intérieur, 2<sup>o</sup>. qu'il n'y eût pour le présent que deux nouveaux évêchés; savoir, l'un pour l'Evêché de *Walla-Walla* avec les titres de *Fort-Hall* et de *Colville*; l'autre pour l'Evêché de *l'île de Vancouver* avec les titres de *l'île de la Princesse Charlotte* et de *la nouvelle Calédonie*; 3<sup>o</sup>. que l'évêque d'*Oregon-city* eût le titre de *Nesqually*. 4<sup>o</sup>. que ces huit Evêchés reconnus en principe forment une province ecclésiastique, dont la ville d'*Oregon* ou *Oregon-city* serait la métropole.

Le St. Siège a acquiescé au désir du Vicaire apostolique de l'Orégon... La région de Walla-Walla a été érigée en diocèse, et les régions de Fort-Hall et de Colville lui sont soumises, en attendant qu'elles soient érigées en Evêchés proprement dits... etc. etc. etc. M. Molesté Demers, l'un des premiers missionnaires, est nommé Evêque de l'île Vancouver.

La cérémonie du sacre qui est longue et très imposante, se fera dimanche dans la cathédrale et commencera à huit heures. Messieurs les curés qui ont des vicaires et qui peuvent s'absenter, sont invités à y assister.

C'est une chose assez curieuse de connaître l'origine des persécutions des Jésuites. On sait que le pape Grégoire XIII avait réformé le calendrier en 1582, et le sénat d'Autbourg adopta cette nouvelle manière de compter en 1584. En conséquence on annonça le mercredi des Cendres dix jours plutôt. Alors des milliers de voix s'élevèrent contre ce nouvel ordre de choses. Deux cents bouchers qui se trouvent réunis se mettent à la tête de l'insurrection. La populace remplit les rues; on envahit le couvent des Jésuites, on veut les détruire avec leur calendrier. Les magistrats remplissent en vain la ville de leurs soldats, le tumulte augmente; on crie avec plus de furie: *Point d'innovation, à bas les Jésuites et leur calendrier*. C'est ainsi que deux cents bouchers qui se voyaient sur le point de perdre les viandes qu'ils avaient préparées pour la consommation de la ville, excitèrent une aussi grande émeute; le plus grand nombre d'entre eux étaient hérétiques, et quand Pâques arriva dix jours plus tôt; ils fermèrent leurs boutiques et voulurent faire jeûner la ville. Les catholiques y pourvurent, mais les hérétiques, ne voulurent point toucher aux viandes *jésuitiques*, et firent maigre à leur grand déplaisir. Telle fut la première cause d'indignation contre les Jésuites; car là comme ailleurs les Jésuites étaient responsables de tout. Ce qui les sauva du massacre c'est qu'on fit courir le bruit que le duc de Bavière était entré dans la ville à la tête de cinq cents soldats armés; cette nouvelle inspira une frayeur panique à la multitude et contribua à faire rentrer chacun dans ses foyers.

— On parle encore d'élever M. l'abbé Bonnechose à l'épiscopat, mais ce serait une bien *mauvaise chose*! fasse le ciel que le gouvernement français ne présente pas une telle demande à la cour de Rome; car ce serait le tems de recourir au moyen extrême: *Dic ecclesia*. On a averti M. l'abbé Bonnechose, combien il s'égarait; on a prié ses amis de tâcher de le ramener dans les rangs où il serait si utile pour bien combattre, s'il voulait rester lié à ses anciens confrères.

— On dit que Mgr. Thiébaud, évêque de Montpellier, a reçu par le télégraphe sa nomination au siège archiépiscopal d'Aix, laissé vacant par la mort de Mgr. Bernet.

— Ce que l'on a toujours redouté pour les télégraphes électriques vient de se réaliser en Angleterre. Les communications par le télégraphe électrique, entre Londres et Portsmouth, sont en ce moment interrompues. Pendant l'orage qui a assailli le 1er août la capitale, le tonnerre est tombé à plusieurs reprises sur les fils conducteurs et les a entièrement brisés. A Forham, le choc a été si violent que les poteaux qui supportaient le télégraphe ont été renversés. A la station de Gosport, l'aiguille a joué toute la nuit, comme si l'on eût fait des communications, et l'appareil pour recueillir les signes est com-